

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de  
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

**Goudar, Ange**

**A Cologne, 1764**

Lettre VI. Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-9392**

mé Alphonse, qui conquit le Portugal sur les Maures, un tribut de deux-marc d'or.

## L E T T R E VI.

*Le Mandarin Sin-ho-ei, au Mandarin Cham-pi-pi, à Paris.*

De Turin.

**J**E ne fais comment concilier les maximes des Princes Européens. Ils voudroient que leurs peuples fussent vertueux, & ils font tout ce qu'ils peuvent pour encourager les vices qui les empêchent de l'être.

Le Roi de Sardaigne permet les jeux de hasard à ses sujets. Tu dois juger de-là à quel point de raffinement, ils doivent être portés dans cet état.

A Lacédémone il étoit permis de voler; en Piémont il est presque permis de friponner. Les sujets en ont la permission du Prince. Ce n'est point un vice à Turin; cela passe au-contraire pour une sorte de vertu.

Dans les autres états d'Europe, il y a des académies de sciences; à Turin la première



premiere des académies est celle du jeu: dès le bas âge, on y est maître-ez-arts.

Pour se perfectionner plus vîte, on commence plutôt. C'est une partie de l'éducation Piémontoise. L'art d'être adroit aux cartes s'apprend ici, comme on apprend ailleurs la géométrie: elle a ses règles & ses principes; elle a aussi ses préjugés. Un homme qui est surpris en trompant au jeu, n'est pas regardé comme un mal-honnête homme, mais comme un homme mal-adroit. " C'est dommage, " disoit dernièrement un Piémontois, en " parlant d'un gentilhomme de sa connois- " sance. C'est un garçon rempli d'hon- " neur & de probité; mais il est si gauche, " quand il friponne au jeu, que cela fait " pitié."

On vous démontre ici qu'il est morale- ment permis de voler au jeu. " Le jeu, " disent les casuistes des cartes, est un " commerce; donc les ruses y sont permi- " ses. Un marchand a des magasins som- " bres & obscurs, où l'on ne voit les étoffes " qu'à-demi; l'accuse t-on, pour cela, de " manquer de probité? Au contraire, " cela passe pour habileté. Et pourquoi " appelleroit on d'un autre nom, celui " qui tireroit profit des avantages du " jeu?



“ jeu ? ” C'est la morale du païs ; & il n'y a personne d'hérétique, dans la religion du jeu. Les Piémontois sont sur celle-ci d'une dévotion exemplaire ; cela va jusques à la bigoterie.

La plûpart des maisons de Turin sont des berlans ouverts, où tout le monde est bien reçu pour son argent. On parle jeu dans l'antichambre du Roi, comme on s'entretient politique dans celle des autres souverains de l'Europe. Le Monarque en discourt lui-même avec ses sujets, ainsi que d'autres matieres. “ Avez-  
 “ vous bien fait vos affaires au jeu cette  
 “ année ? ” demandoit dernièrement Emanuel à un de ses vieux généraux. Pas  
 “ si bien, Sire, lui répondit-il, que les  
 “ autres années. Vos jeunes officiers ont  
 “ des yeux de lynx : ils sont aussi atten-  
 “ tifs & aussi vigilans, les cartes à la  
 “ main, qu'ils le sont au moment d'une  
 “ action, où ils vont aquérir de la  
 “ gloire.”

La dextérité au jeu est des deux sexes ; & les femmes de la première condition ne se cachent pas entre elles leurs talens. Je fus témoin d'un entretien de deux femmes de qualité de cette ville, qui se rendant compte de leurs prouesses aux  
 cartes,



cartes, s'exprimoient ainsi. " Qu'avez-  
 " vous surpris au jeu cette année, Ma-  
 " dame la Comtesse ? Fort peu de chose,  
 " répondit-elle ; cela ne passe pas vingt-  
 " mille-livres. Et vous, Madame la Mar-  
 " quise, combien avez-vous volé ? C'est  
 " aussi une bagatelle ; je ne crois pas que  
 " le tout aille à trente mille-livres. Les  
 " hommes, reprit cette dernière, devien-  
 " nent tous les jours plus difficiles au jeu :  
 " bientôt nous ne pourrons les tromper  
 " qu'en amour."

Les combinaisons des cartes & des dez  
 font les premières affaires de la société ;  
 on y pense le jour, on y rêve la nuit : l'on  
 ne dort point à Turin, on joue. La na-  
 ture est épuisée à force de veilles ; on ne  
 lui donne pas le tems de reposer. Tous  
 les momens qu'on ne passe point ici au  
 jeu, on les regarde comme perdus.

Le sexe y sacrifie tous ses autres pen-  
 chants ; il renonce-même, pour lui, au  
 plaisir de plaire, qui fut toujours la pre-  
 mière de ses passions. Ailleurs le soin  
 des femmes tend à ravir les cœurs ; ici  
 elles sont occupées à enlever des bourses.  
 Un cavalier qui ne pousse pas sa com-  
 plaisance, jusques à se laisser gagner son  
 argent, ignore les véritables règles de la



galanterie Piémontoise. Pour être heureux auprès du beau sexe de Turin, il y a un moïen, qui est d'être malheureux au jeu.

Dans le reste de l'Europe, on prévient les femmes en sa faveur, par des chansons des vaudevilles, des vers galans; ici, on leur fait sa cour par des écoles, des bévuës, & des étourderies au jeu. Un cavalier qui fait s'y prendre ainsi, est déjà bien avancé en amour. C'est le sublime de l'art d'aimer. Au-contraire, celui qui est assez mal-adroit pour n'être pas gauche aux cartes, qui ne fait point de fautes, & qui n'a aucun distraction, passe pour un mauffade.

Je demandai un jour, ce que c'étoit qu'un cavalier que je voïois toujours seul, à qui les hommes ne parloient point, & que les femmes ne regardoient pas.  
 " C'est, me dit-on, un homme extrême-  
 " ment rangé, qui a soin de ses terres,  
 " qui ne jouë jamais, qui ne passe point  
 " les nuits à mêler des cartes; en un mot,  
 " c'est la plus mauvaise compagnie de  
 " Piémont; aussi personne ne le voit."

LET.



## L E T T R E VII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin  
Ministre, à Pékin.*

De Paris.

**L**A monarchie Françoisé a des écoles pour toutes les sciences, excepté celle du Ministère. On y est presque toujours élevé sans passer par aucun grade. Lorsque le Prince y nomme, on se trouve d'abord maître-ez-arts-Ministre.

On m'a parlé d'un médecin qui donna sa robe en héritage à une faculté de médecine de province; lorsqu'un bachelier la met sur son corps, il est d'abord médecin.

Quand le Roi de France nomme quelqu'un de ses sujets au ministère, le voilà aussitôt ministre; c'est-à-dire, qu'il fait gouverner l'état sans l'avoir jamais appris. On diroit que le commandement du Prince à cet égard ressemble à ces paroles enchanteresses des magiciens, qui donnent tout-d'un coup la science infuse. Dieu se sert du limon pour former la

C 4

terre;